

SOUS-OFFS...

Ni sacralisation ni tabou. Le suffrage universel opposé au vote censitaire a été, en son temps, une conquête. Mais il a été également utilisé, et largement, par tous les systèmes autocratiques et totalitaires. Pour ce citer qu'eux, Adolf Hitler et Joseph Staline n'ont pas hésité à utiliser le «*suffrage universel*» pour donner une apparence de légitimité à leur politique.

Grâce à De Gaulle, les français sont périodiquement appelés à se rendre aux urnes pour élire un monarque (plus ou moins éclairé!) ...Telle était la règle sous la V^{ème} République. Mais aujourd'hui? ...Dans le cadre contraignant et totalitaire des institutions de «*l'Union Européennne*», s'agit-il encore d'élire un monarque, même abusivement baptisé *Président de la République*?

De toute évidence, la réponse est non! Les bureaucrates de Bruxelles n'ont que mépris pour les «*pouvoirs*» du Président de la République Française, ravalé au rang de subsidiaire, c'est-à-dire d'exécutant. Celui que, par un singulier abus des mots, on persiste à nommer *Président de la République* n'est plus, en réalité, qu'un sous-off, une sorte de *Feldwebel* aux ordres de Bruxelles. Il en est d'ailleurs de même pour les autres «*représentants du Peuple*».

Nombreux sont ceux de nos concitoyens qui, plus ou moins, en prennent conscience, et, c'est la raison pour laquelle le nombre des abstentionnistes ne cesse d'augmenter.

Mais les progrès de l'abstentionnisme inquiètent (à juste titre) ceux qui veulent conserver les apparences (et les bénéfices!) de l'exercice du pouvoir. Cela ne peut que réjouir et encourager les révolutionnaires qui œuvrent à l'avènement d'un monde meilleur. Depuis toujours les anarchistes, quant à eux, ont choisi leur camp: celui des opprimés.

VIVE LE PARTI DES ABSTENTIONNISTES!

Alexandre HÉBERT.

DÉCLARATION DES MILITANTS DE L'U.A.S.

L'internationalisme tient une place particulière dans l'histoire du mouvement ouvrier. Il signifie que l'exploitation ne connaît pas de frontière, il est l'affirmation de la fraternité qui reste une valeur fondamentale du mouvement ouvrier et affirme haut et fort la nécessité d'une action internationale contre toutes formes «*d'exploitation de l'homme par l'homme*» et de totalitarisme.

Bien plus qu'un idéal, l'internationalisme est un gage d'efficacité. Nous ne sommes pas de ceux qui confondent l'internationalisme prolétarien avec le mondialisme économique ou avec l'universalisme catholique. A la mondialisation capitaliste, nous opposons l'internationalisme qui suppose l'existence de nations indépendantes.

C'est pourquoi l'U.A.S., avec d'autres courants du mouvement ouvrier, apporte sa pierre à l'édification de l'*Entente Internationale des Travailleurs et des Peuples*, c'est la raison pour laquelle nous soutenons pleinement l'organisation de la *Conférence ouvrière internationale* de Berlin, où, dans le respect de leurs

diversités, des militants et organisations du monde entier vont confronter leurs points de vues et exposer les difficultés auxquelles ils doivent faire face.

Parce que nous sommes des internationalistes conséquents, nous n'avons de cesse de dénoncer l'Europe du capital et l'Europe vaticane que la bureaucratie de Bruxelles veut nous imposer. En France, l'Europe des Régions, tant vantée, n'est ni plus ni moins qu'un retour à l'Ancien Régime, le vieux rêve de l'*Action française* de Maurras et la meilleure façon de détruire les conquêtes ouvrières acquises dans le cadre national (conventions collectives, statut de la fonction publique...) Le principe de subsidiarité, véritable clé de voûte de ce nouveau «*Saint-Empire-Romain Germanique*» est directement issu de la doctrine sociale de l'Église, fondement du corporatisme.

Le projet des «*eurocrates*» consiste à intégrer les syndicats, via la C.E.S., à la mise en œuvre des directives européennes, la *Commission Européenne* décide et les syndicats subsidiaires contribuent à mettre en œuvre la destruction des droits politiques, économiques et sociales, partout en Europe. La lutte pour la défense de l'indépendance syndicale est donc cruciale, nous mettrons tout en œuvre pour que le mouvement syndical ne devienne pas une institution subsidiaire.

Le rôle qui échoit aux gouvernements européens n'est pas différent Ils sont également des subsidiaires dont la marge de manœuvre est réduite à sa plus simple expression: le maintien de l'ordre. Les citoyens français ne sont pas dupes et sont de plus en plus nombreux à s'abstenir lors des différentes élections. Dans ce contexte, il ne faut pas compter sur les militants de l'U.A.S. pour soutenir ou voter pour un candidat quel qu'il soit lors des prochaines élections présidentielles.

En revanche, nous œuvrons pour mobiliser avec tous ceux qui veulent lutter pour reconquérir la démocratie, préservez l'indépendance syndicale et construire une internationale ouvrière qui, à l'image de la première internationale, devra être le centre de l'union des courants authentiques du mouvement ouvrier.

Paris, les 5 et 6 janvier 2002.

«C'EST UN PEU COMME SI L'ON DANSAIT SUR LA TOMBE DE L'ARGENTINE»

L'Argentine est en plein chaos et rien ne laisse présager, pour l'instant un ordre quelconque. Le pays est ruiné, un quart de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté, les retraités sont à la rue et le taux de chômage dépasse les 30%. Comment en est-on arrivé à une telle situation alors que dans les années 50, l'Argentine comptait parmi les 10 pays les plus riches du monde, qu'aujourd'hui encore ce pays dispose de richesses naturelles non négligeables, notamment en matière agro-alimentaire (plus de têtes de bétail que d'habitants en 2001)?

La misère qui frappe le peuple argentin est le résultat de la dictature économique du FMI. Depuis plus d'une décennie, les différents gouvernements argentins sont fidèles aux dogmes libéraux de l'*École de Chicago* dont l'échec criminel est patent.

Ainsi, sous couvert d'un discours populiste, les péronistes ont-ils suivi, sans sourciller, les directives du FMI et bradé toutes les entreprises publiques (télécoms, compagnies aériennes, eau, chemin de fer...) pour le plus grand profit de politiciens corrompus (pléonasme?) et d'investisseurs étrangers.

Aujourd'hui, 90% des banques et 40% de l'industrie argentine appartiennent à des étrangers.

Ce qui n'empêche nullement les «*experts*» du FMI de nier toute responsabilité. Pire, ils osent affirmer que la crise argentine tient au fait que le pays n'est pas allé assez loin dans la déréglementation économique.

Un de ces misérables Diafoirus, s'exprimant dans «*Libération*», vouait même aux gémonies ce peuple de gauchos qui avait la prétention d'atteindre le niveau de vie d'un américain moyen. Tout aussi cynique, l'ana-

lyste financier Walter Molano déclarait: «*En fait, les analystes de Wall Street et les politiciens américains sont ravis: la crise argentine n'est pas contagieuse et ne touche pas le reste du continent. En ce moment, c'est un peu comme si l'on dansait sur la tombe de l'Argentine*».

Face aux puissants de ce monde, le peuple argentin se soulève. Les manifestations se multiplient malgré une répression sanglante et la population des bidonvilles (les «*via miseria*»), la classe ouvrière et les classes moyennes laminées en viennent à piller les magasins pour se nourrir.

Révolution ou révolte? Il est encore trop tôt pour le dire, d'autant que l'armée argentine est toujours prompte à noyer les émeutes dans le sang.

Notons cependant qu'il y a bien longtemps qu'un peuple n'avait pas résisté avec autant de détermination au FMI et à ses politiques criminelles. Car, il s'agit bien d'un mouvement populaire et non d'un de ces monômes (parfois sanglant, il est vrai) organisés par «*l'avant garde*» de l'anti-mondialisation. Il y a peu de chances de croiser Bové ou Cassens dans les rues de Buenos Aires ou de Cordoba!

Les argentins sauront-ils forcer leur destin? Toujours est-il qu'ils n'ont plus aucune confiance dans les manœuvres politiciennes.

En deux semaines, trois gouvernements se sont succédés et les manifestants sont toujours dans la rue. Un journaliste relatait une anecdote édifiante et réjouissante: le patron d'un restaurant de la capitale arborait à la porte de son établissement une pancarte: «*Interdit aux politiciens*».

Quoi qu'il advienne, le peuple argentin aura montré à tous les peuples du monde que le système capitaliste (de nos jours chastement appelé «*ultra libéral*») est bien fragile lorsque prend fin «*la servitude volontaire*». A méditer...

Christophe BITAUD.

MÉDIÉVISME... MOYEN!

Classiquement, le moyen âge était considéré comme une période de recul. A la chute de l'empire romain se succédèrent les invasions d'autres peuplades qui occupèrent l'espace vide.

La chrétienté, seule organisation encore solide, profitera de cette période pour asseoir définitivement son pouvoir, oh combien temporel.

La féodalité fut le mariage des hommes de guerre (seigneurs) avec les hommes d'Église (Écriture) et tout cela sur le dos des paysans, serfs et vilains. Guerres, famines, peste, cannibalisme, superstitions, inquisitions sont le lot quotidien de cette période.

L'homme était si proche de la nature qu'il en crevait les tripes à l'air mais près du bon dieu. L'Abbé Meslier préconisa (selon son testament) pour en finir avec la misère, d'utiliser les boyaux des hommes d'Église pour mieux pendre les seigneurs. Il fallut attendre la grande révolte du peuple qui amena la bourgeoisie au pouvoir.

Les lois de séparation de l'Église et de l'État en sont l'aboutissement.

Or, notre siècle voit un engouement pour le monde médiéval, monde «*des origines*».

Qui d'y voir la communauté villageoise soudée. Qui d'y voir l'homme en harmonie avec la nature.

Qui d'y voir l'héroïsme. Qui d'y voir la pureté de la religion.

Les enfants s'amuse à l'école à écrire sur manuscrits, à fabriquer des encres, des pains religieux..., à fabriquer un contexte.

La grande Europe du Saint Empire Germanique aimait bien ses régions comme la Franche Comté, le pays de Montbéliard.

Et aujourd'hui, au nom de cette «*historicité*», on nous ressort de l'Europe des Régions, de l'Europe des Pays, de l'Europe des terroirs...

Encore une fois, l'écologie porte la force réactionnaire par excellence.

N'oublions pas qu'aimer le soleil, les vacances, le temps libre dans un cadre agréable n'est pas la propriété exclusive des marchands de chlorophylle politique.

René MICHOUPLIER.

EN VRAC...

RÉGIS DEBRAY SAISI PAR LA TRANSHUMANCE

Une nouvelle émission sur la 3 le mercredi soir: «*Culture et dépendances*», présentée par Franz-Olivier Gisbert, oui, celui qui est passé directement du «*Nouvel Obs*» au «*Figaro*». Bof! Sont-ils tellement différents?

Pour le premier mercredi de novembre, le titre était aguicheur: «*Dieu existe, ils l'ont rencontré*». Le déroulement de la soirée ne fut pas inintéressant F.O.G., pour le moment, sait ne pas se montrer obséquieux, même à l'égard d'un «*prince*» de l'Église catholique alors que Régis Debray lui donnait de l'*Éminence* à entartiner des tonnes de tranches de pain Poilâne. Pourtant, l'empaillé cardinal Poupart, de la Curie, ne venait présenter qu'un banal exercice de léchage du cul de son divin patron: «*Ce pape est un don de Dieu*». Pas moins! Pourtant le Wojtyła, c'est pas un cadeau!

Après, on a eu droit à une demoiselle religieuse orthodoxe, bien faite et chanteuse de surcroît, dont les interprétations, paraît-il, relèvent de la beauté divine. Bonté divine! que je me suis ennuyé à l'écouter, mais, en esthétique, il n'y a pas de critères objectifs. Passé son tour, la demoiselle a continué la soirée en présentant un sourire stéréotypé béat, pour ne pas dire jaune, qui me faisait penser à mon interprétation des *Béatitudes*: «*Heureux les cons, ils entreront les premiers dans le royaume de mon Père*». Une des raisons qui font que je n'y entrerai jamais volontairement... même pour draguer une religieuse craquante.

Debray et son bouquin «*Dieu, un itinéraire*» étaient la toile de fond de la soirée. Le Régis insistant sur la genèse du monothéisme grâce à des bergers, j'ai tout de suite compris pourquoi j'étais intuitivement pour la réintroduction des loups dans nos belles montagnes. S'il y en avait eu un peu plus après la sédentarisation des humains, ils auraient éloigné les bergers de leur rêveries métaphysiques qui continuent à emmerder l'humanité quelques millénaires plus tard. Tiens, c'est pour ça que j'ai écrit «*transhumance*», à cause des moutons. Excusez-moi, c'est «*transcendance*» qu'il faut lire. Régis Debray saisi par la transcendance.

Le Régis y vous balance ça avec suffisance et commisération: «*Toute société a besoin de transcendance*». Une vérité péremptoire de charlatan psycho-sociologue. Eh bien, je préfère le poète dont Houellebecq prétend qu'il était un con. Parce qu'il savait quoi faire du charlatanisme: le balancer à la poubelle.

«*Il y a des gens qui dansent sans entrer en transe et il y en a d'autres qui entrent en transe sans danser. Ce phénomène s'appelle la Transcendance et dans nos régions, il est fort apprécié*» (Jacques Prévert, *Spectacle, Le Point du Jour*, Paris 1951, p.12).

Pourtant, l'ami Jacques, en voulant faire de l'ironie, y s'mélange un peu les pinceaux et rate sa chute. Dans une telle affaire, y a vraiment que Zazie la saine qui a raison en mettant Debray devant les terrifiants pépins de sa réalité: «*Transcendance mon cul!*».

Est-ce qu'il s'est dit, le Régis, qu'entrant en transcendance, il entre en même temps en sénilité? Parce qu'il ne s'est pas souvenu que le niveau de civilisation d'une population se mesure à sa capacité à se débarrasser de la transcendance.

J'allais oublier qu'un agnostique participait à la soirée pour un ouvrage au titre amusant: «*Si j'avais défendu... Ève, épouse Adam*». Il a dit ce qu'il avait à dire, réaffirmant ses convictions, puis s'est contenté d'observer les échanges d'un niveau proche de zéro (notamment sur la transcendance de Debray).

A PROPOS DE FEU FRANÇOIS SANTONI

C'est à peine quelques semaines avant son assassinat que j'avais passé commande de son dernier

bouquin (1) à ma librairie préférée. Il suffit de mettre le nez dedans (dans le bouquin, pas dans la librairie) pour comprendre pourquoi l'auteur s'est fait dessouder: il balance. Non pas comme un indic minable, ni pour nous, pauvres profanes qui pigeons que pouic aux subtilités armées de l'irrédentisme corse. Il ne donne aucun nom, il se contente de décrire les individus politiquement et professionnellement, à l'usage des initiés... dont font partie certains flics.

C'est un beau pays la Corse. Dommage qu'elle soit habitée par des Corses... qui, comme les «imbéciles heureux» de Brassens, semblent croire que «le crottin de leurs chevaux même en bois rend jaloux tout le monde». L'insularité doit favoriser quelques variations génétiques régressives.

Peut-être vais-je me faire assassiner en pensée par nombre d'entre vous, mais ça ne me ferait ni chaud ni froid qu'on octroie leur indépendance à ces ploucs confits dans leur patois d'origine italienne. Bien entendu, en arrachant la perfusion, pour qu'elle ne pollue plus leurs châtaignes. Ils pourront alors à l'aise pailloter leurs plages et laisser les mafieux bétonner le reste du littoral.

De mon adolescence balancée entre «L'Unique» d'É. Armand, le communisme libertaire de la CNT-FAI et les choix anarcho-syndicalistes de mon paternel, j'ai conservé un dégoût souverain pour toutes les formes de nationalisme. Quand j'ai progressé dans la connaissance des «pères fondateurs», le plus grave défaut que j'ai trouvé à Bakounine (en plus d'un certain antisémitisme) et à Kropotkine - et qui n'enlève rien à leurs apports théoriques, notamment contre l'État - c'est qu'ils étaient tous deux des patriotes russes. Ce patriotisme a même poussé Kropotkine à inspirer et à signer le manifeste dit «des Seize» qui, pendant la première guerre mondiale, prenait position pour les Alliés contre les Empires centraux.

Je dois confesser qu'envers tous ceux atteints par les diverses formes de sida nationaliste ou patriotique, il me faut me défendre d'un mépris certain. Le même que j'éprouve envers les salariés qui n'ont pas de conscience de classe. Le concept de «peuple» ne m'a jamais infecté, fondé qu'il est sur des illusions idéologiques, du gréganisme, de la sensiblerie de moutons de Panurge. Je lui préfère le concept de «classe» qui, lui, repose sur la défense objective des intérêts matériels de tous ceux qui ne sont pas propriétaires des moyens de production et de distribution et qui n'ont, pour subsister, que la vente de leur force de travail.

Les illusions idéologiques sont toujours des paravents, des cache-sexe, et Santoni semble avoir pris le risque de dénoncer la manipulation de la plus grande partie du mouvement nationaliste corse parle gangstérisme organisé de la PACA. Était-ce par vertu? ou parce qu'il avait été écarté du partage du gâteau? C'est sans importance. Comme cela arrive le plus souvent, c'est la mafia qui a gagné et il en est mort. Paix à ses cendres.

Quant au pur Jospin, il traite d'égal à égal avec des tueurs mafieux. Il a tiré les leçons de l'inventaire, en excellent élève de l'ex-pétainiste François Mitterrand.

Marc PRÉVÔTEL.

UN POÈTE ANARCHISTE: GASTON COUTÉ...

Gaston Coûté est né le 23 septembre 1880 à Beaugency (Loiret), où son père était meunier. Il passa par l'école primaire, fut deux années, peut-être, au Lycée d'Orléans, puis, cédant à sa vocation de chansonnier et de poète lyrique patoisant, il partit pour Paris le 31 octobre 1898. Il y mena une vie difficile, gagnant peu et dépensant vite le peu de sous qui rentraient dans son escarcelle aussitôt dégonflée. On le voit chanter ou réciter successivement à l'*Ane Rouge*, aux *Funambules*, au *Carillon*, à l'*Alouette*, aux *Noctambules*, au *Grillon*. Chaque année, il va passer quelque temps parmi les siens, qui ont quitté Beaugency pour Meung. A dates indéterminées, il s'en va dans d'autres provinces, à pied, n'ayant pas le sou pour payer sa place sur les voies ferrées. Il tomba malade, entra à Lariboisière vers la fin de juin 1911, et il y mourut dans la nuit - sauf légère erreur - du 4 au 5 juillet suivant.

Avec un accent nouveau, qui fait penser parfois au grincement de la vielle, il s'est raconté lui-même, il a surtout chanté ses frères et ses sœurs des champs asservis, à cette époque, aux durs travaux, exposés aux tentations des villes. Son chef-d'œuvre, c'est peut-être les *Gourgandines*, où il a bellement présumé toute son expérience des êtres et des choses aux champs comme à la ville. Il a dénoncé les saloperies individuelles, les injustices sociales. Aujourd'hui encore il aurait fort à faire.

«La Chanson d'un Gas qu'a mal tourné» - *Poèmes et Chansons de Gaston Couté* - Eugène Rey, Éditeur (1931).

(1) *Contre-enquête sur trois assassinats* (Érignac, Rossi, Fratacci) Denoël, Paris 2001.

LES ÉLECTEURS

Ah! bon Guieu qu'des affich's su' les portes des granges!
C'est don' qu'y a 'cor queuqu' baladin an'hui dimanche
Qui dans' su' des cordieaux au bieu mitan d'la place?
Non, c'est point ça!... C'tantoût on vote à la mairie
Et les grands mots qui flût'nt su' l'dous du vent qui passe:
Dévouement!... Intérêts!... République!... Patrie!...
C'est l'Peup' souv'rain qui lit les affich's et les r'lit...

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
S'en vont aux champs, ni pus ni moins qu'tous les aut's jours
En fientant d'loin en loin l' long des affich's du bourg.)

Les électeurs s'en vont aux urn's en s'rengorgeant,
«En route!... Allons voter!... Cré bon Guieu! Les bounn's gens!...
C'est nous qu'je t'nons à c't'heur' les massins d'la charrue,
J'allons la faire aller à dia ou ben à hue!
Pas d'abstentions!... C'est vous idé's qui vous appellent...
Profitez de c'que j'ons l'suffrage univarsel!»

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Pâtur'nt dans les chaum's d'orge à bell's goulé's tranquilles
Sans s'ment songer qu'i's sont privés d'leu's drouéts civils.)

Y a M'sieu Chouse et y a M'sieu Machin coumm' candidat.
Les électeurs ont pas les mê'm's par's de leunettes:
- Moué, j'vot'rai pour c'ti-là!... Ben, moué, j'y vot'rai pas!...
C'est eun' foutu crapul'!... C'est un gas qu'est hounnéte!...
C'est un partageux!... C'est un cocu!... C'est pas vrai!...
On dit qu'i fait él'ver son goss' cheu les curés!...
C'est un blanc!... C'est un roug'!... - qu'i's dis'nt les électeurs:
Les aveug'els chamaill'nt à propos des couleurs.

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
S'fout'nt un peu qu'leu' gardeux ait nom Paul ou nom Pierre,
Qu'i' souét nouer comme eun' taupe ou rouquin coumm' carotte
I's breum'nt, i's bél'nt, i's glouss'nt tout coumm' les gens'qui votent
Mais i's sav'nt pas c'que c'est qu'gueuler: «Viv' Môssieu l'maire!»)

C'est un tel qu'est élu!... Les électeurs vont bouére
D'aucuns comme à la nec', d'aut's coumme à l'entarr'ment,
Et l'souér el' Peup' souv'rain s'en r'tourne en brancillant...
Y a du vent! Y a du vent qui fait tomber les pouéres!
(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Prenn'nt saouilé' d'harb's et d'grains tous les jours de la s'maine
Et i's s'mett'nt pas à chouér pasqu'i's ont la pans' pleine.)
Les élections sont tarminé's, coumm' qui dirait
Que v'là les couvraill's fait's et qu'on attend mouésson...
Faut qu'les électeurs tir'nt écus blancs et jaunets.
Pour les porter au parcepteur de leu' canton;
Les p'tits ruissieaux vont s'pard' dans l'grand fleuv' du Budget
Oùsque les malins péch'nt, oùsque navigu'nt les grous.
Les électeurs font leu's courvé's, cass'nt des cailloux

*Su'la route oùsqu' leu's r'présentants pass'nt en carrosses
Avec des ch'vaux qui s'font un plaisi' - les sal's rosses ! -
De s'mer des crott's à m'sur' que l'Peup' souv'rain balaie...*

*(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
S'laiss'nt dépouiller d'leu's oeufs, de leu' laine et d'leu' lait
Aussi ben qu's'i's -z- avin pris part aux élections.)*

*Boum!... V'là la guerr'!... V'là les tambours qui cougn'nt la charge...
Portant drapieu, les électeurs avec leu's gâs
Vont terper les champs d'blé oùsqu'i'is mouéssounn'ront pas.
- Feu! - qu'on leu' dit - Et i's font feu! - En avant Arche! -
Et tant qu'i's peuv'nt aller, i's march'nt, i's march'nt, i's marchent...
...Les grous canons dégueul'ent c'qu'on leu' pouss' dans l'pansier,
Les ball's tomb'nt coumm' des peurn's quand l'vent s'cou' les peurgniers
Les morts s'entass'nt et, sous eux, l'sang coul' coumm' du vin
Quand troués, quat' pogn's solid's, sarr'nt la vis au persoué
V'là du pâté!... V'là du pâté de peup' souv'rain!*

*(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Pour le compte au fermier se laiss'nt querver la pieau
Tout bounnment, mon guieu !... sans tambour ni drapieu.)*

*...Et v'là !... Pourtant les bét's se laiss'nt pas fer' des foués!
Des coups, l'tauzieu encorne el' saigneux d'l'abattoué...
Mais les pauv's électeurs sont pas des bét's coumm's d'aut'es
Quand l'temps est à l'orage et l'vent à la révolte...
I's votent !...*

Gaston COUTÉ.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT
